ses filles, surtout, quand on apprit que la baronne était réduite à la gêne, et qu'elle avait abandonné, dès le premier jour, l'hôtel du boulevard Malesherbes, acheté en son nom, et qui représentait le plus clair de sa dot personnelle, aux créanciers de son mari.

D'ailleurs, elle avait quitté la superbe demeure, le lendemain de l'enterrement de M. Rivadarcos, pour se retirer dans une modeste maisonnette, à quelques lieues de Paris, consolée autant que cela était possible, par la certitude qu'elle y emportait avec elle, l'estime générale, par quelques-unes de ces solides amitiés que nous conservons parfois, même sous les coups du malheur, et par la conviction qu'Anita serait heureuse, puisant aussi son courage dans sa maternité complétée, grâce au retour d'Anita.

Six mois après la catastrophe, Marcus épousait Anita, et, sans bruit, s'installait auprès de sa belle-mère.

Sa part de fortune assurait l'aisance du jeune ménage, et il restait à Emma, le dot entière d'Anita, Marcus et Anita ayant refusé de toucher quoi que ce fût qui eût du légalement revenir à cette dernière.

Ce fut à Buenos-Ayres, où elle s'était rendue avec Juanita, que Dolorès reçut la nouvelle de ce mariage.

A la longue lettre toute pleine d'effusions de reconnaissance que Marcus avait adressée à sa mère, à cette occasion, Anita avait joint les quelques lignes suivantes :

" Vous avez une fille de plus.

Ne viendrez-vous jamais l'embrasser ?

Et Juanita ne viendra-t-elle pas revoir sa sœur, au bonheur de laquelle elle a tant contribué ? "

Depuis son retour en Amérique, Juanita n'avait fait que languir, et Dolorès la voyait peu à peu dépérir sous ses yeux, sans que rien parût soulager la jeune fille.

Elle ne se plaignit point, ne souffrait pas.

Quand sa mère, inquiète, lui demandait comment elle allait, elle répondait.

" Très bien ! " et les médecins consultés hochaient la tête, ne trouvant en elle aucune maladie définie.

C'était tout simplement la vie qui se retirait.

Bientôt, elle ne quitta plus la chambre ; puis elle dut garder le lit, par suite de faiblesse croissante.

Jamais plus, elle n'avait reparlé de son père, mais on eût dit que la raison, ce qu'on appelle la raison, lui était revenue.

Quand on lui donnait son nom elle ne répondait plus :

" Juanita est morte "; et parfois, d'elle-même, elle s'informait de son frère, interrogeait pour savoir ce qu'il devenait.

Ce fut le soir que Dolorès reçut la lettre de son fils et d'Anita.

Elle la lut à Juanita qui toute la journée, avait montré, contre son habitude, une grande agitation, s'informant sans cesse de l'heure qu'il était, et s'il n'était rien venu.

La jeune fille écouta cette lecture avec un rayonnement de joie, les yeux levés au ciel, le sourire aux lèvres.

Enfin, dit-elle, lorsque sa mère se tut, la volonté de père est accomplie !

J'avais peur que cela ne tardât trop, car je devrais être partie déjà !